

OFFICE DU JEUDI 1^{er} AVRIL

17h et 19h

Eri Takata, Loïc Burki, Guy-Baptiste Jaccottet (Orgues)

Jean-François Ramelet (JFR), liturgie et méditation

« GLORIA » de Nicolas de Grigny

PRIÈRE D'INVOCATION

Dieu notre Père,

« *Gloria* » c'est du Latin, ce n'est pas à toi que je vais l'apprendre.

Dans la langue sémitique de Jésus, la gloire signifie le poids.

De tous temps ceux qui sont en quête de gloire, cherchent à peser de tout leur poids sur le monde et les humains.

Mais toi, tu mets ta gloire à peser « léger ».

A Bethléem, né dans une étable, tu te fais poids plume.

A Jérusalem, pendu au bois, tu passes inaperçu,

Dieu atténué, que l'on piétine, que l'on te cueille avec l'herbe des prés.

Béni sois-tu toi qui mets ta gloire à ne pas nous écraser de ta gloire.

Amen

JEAN 13,1-5

Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer, sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

BRÈVE MÉDITATION

En Jésus-Christ, par lui et avec lui, Dieu met pied-à-terre, et même plus, puisqu'en ce jour, c'est un genou qu'il met à terre.

Lui qui se plie en quatre pour laver les pieds de ses disciples dans ce récit de l'évangile de Jean.

Ce récit remplace celui du dernier repas, dont on a l'habitude en église de situer son institution la veille de la crucifixion.

En ce récit, Jésus se prosterne.
Jésus s'incline.
Jésus s'abaisse devant ses disciples.

J'emprunte à René Char, le poète athée cette parole qui s'ajuste si bien au récit de ce soir et qui vient questionner nos postures et nos penchants :

« Ne te courbe que pour aimer ».

Le poète sait qu'il y a en nous une inclination aux courbettes,
aux révérences.

Jésus se méfie des genuflexions de déférence.

S'il s'agenouille, c'est devant la femme adultère qu'on lui amène.

S'il s'agenouille, c'est devant l'infirme et le malade que l'on tient à l'écart.

S'il s'agenouille, c'est comme en ce récit, devant ses disciples qui ne sont pas des saints, ni des hommes remarquables, loin s'en faut.

En hébreux, le mot pour dire « grâce » se dit « *Hen* » et signifie se pencher vers quelqu'un pour lui manifester sa bienveillance.
Jésus incarne la grâce de Dieu jusque dans la posture de son corps.

Dans cet agenouillement – se manifeste l'accueil de Dieu et il se dit ici le renversement qui se joue dans l'Évangile.

Car les dieux que nous ne cessons de nous inventer aiment que nous courbions l'échine devant eux.

Mais si Jésus s'agenouille, il ne courbe toutefois pas l'échine.

Et s'il nous nous invite à mettre genoux à terre à notre tour, ce n'est pas en signe de capitulation, mais en signe de gratitude, d'émerveillement et de service.

Si Jésus se plie en deux, ce n'est pas pour nous supplier de croire que Dieu existe, mais pour nous signifier que nous existons pour Dieu.

Nous existons pour Dieu.

Le signe visible de cette hospitalité de Dieu, se vit dans le signe de la cène, où Dieu fait résolument place à tout humain.

Quelle libération que ce Dieu qui fait de l'agenouillement le signe suprême de sa gloire parmi nous.

Amen